



SOUVENIR DE BATOCHÉ.

UN VOLONTAIRE DE TORONTO. — Général, j'ai fait un beau coup hier pendant la bataille. j'ai coupé le bras à un Métis avec mon sabre.  
— Pourquoi, ne lui as-tu pas coupé la tête ?  
— Un autre avait fait cela avant moi.

Les baigneurs de Longueuil.

Le conseil municipal de Longueuil a été saisi cette semaine de la plainte de "gentlemen" anglais scandalisés par les jeunes gens qui se baignent devant le village.

Un des plaignants, M. Bigbottom dit que sa fille a vu l'autre jour un jeune homme se baignant en état de pure nature.

On lui répond que la grève se trouve à trois quarts de mille de sa résidence et qu'il est impossible de s'assurer à cette distance si les baigneurs ont des caleçons ou non.

Cela ne fait rien, répond l'Anglais, ma fille, se sert d'un lunette d'opéra.

Un ami du baigneur a prétendu que ce dernier portait un caleçon couleur de chair et l'incident n'a pas eu de suites graves.

DU PERROUZEL.

Si le grand Restaurant Duperrouzel n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, sinon il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le Bourru jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale. Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que sa cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronisent cet établissement.

BOURRADES ET GRIMACES.

La chanson favorite de Sir John :  
Connais-tu le pays où fleurit l'orange ?

Le petit Guguste a l'habitude de s'éveiller au milieu de la nuit et de demander quelque chose à manger.

Sa mère impatientée finit par lui dire :  
— Ecoute, Guguste ; il faut que tu sois raisonnable. Je n'ai jamais besoin de manger la nuit.

— Eh bien moi, je ne pense pas que je me soucierais beaucoup de manger la nuit, si je gardais comme toi toutes mes dents dans un verre d'eau.

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Où sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 60 et 62 rue St. Gabriel.  
Le Bourru perd sa mauvaise humeur et devient très joyeux chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé.  
L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

— Un sport nouveau :

Il y a des sports de tous les genres. Celui-ci, que signale un journal danois ne doit pas provoquer sur les spectateurs des émotions bien poignantes.

Voici en quoi il consiste : deux personnes mesurent la longueur de leur cheveux, à un moment donné ; huit jours après, un expert les mesure. Celui dont les cheveux se sont le plus allongés est déclaré vainqueur !

Ce singulier tournoi fait, paraît-il, les délices de plusieurs salons de Copenhague. Heureux pays !

Entre bons républicains :

— T'as pas mis de drapeau à ta fenêtre, le 14 juillet ?

— J'ai fait mieux que ça !

— Qu'est que t'as fait ?

— Je m'ai pavoisé intérieurement. J'ai bu du petit bleu le matin, du blanc à midi et le rouge le soir. Et v'là !

A propos des nombreuses condamnations capitales prononcées en France depuis quelques jours, un journal parisien raconte l'histoire d'un brave magistrat de province, qui avait été président de cour d'assises et qui avait passé sa vie à regretter la sévérité que lui imposaient ses fonctions.

Aussi s'était-il appliqué, du mieux qu'il avait pu, à dorer de bienveillance les pilules amères que sa qualité de médecin social le forçait à faire avaler à certains criminels. Tout au contraire de ce magistrat dont parle Sterne, lequel, agneau dans l'habit bourgeois, devenait tigre au fur et à mesure qu'il endossait son costume fourré d'hermine, le conseiller X... se sentait d'une mansuétude infinie, dès qu'il avait passé sa robe et coiffé sa toque.

C'est lui qui engagea le dialogue suivant avec un chenapan que les jurés venaient de déclarer coupable d'assassinat suivi de vol. Ce chenapan était un peu sourd. Se doutant bien de ce qui l'at-

tendait, mais désireux de savoir exactement à quoi s'en tenir, il se pencha vers le président, et, avec l'organe enroué de Jean Hiroux :

— A quoi diable suis-je condamné, mon bon juge ? lui demanda-t-il.

— A mort, mon ami, à mort, répondit le magistrat avec une voix douce comme un filet de mouton : vous aurez la tête tranchée.

— Comment, se récria l'autre, on me la coupera par tranches ? ...

— Pas du tout, mon pauvre garçon : on vous la coupera d'un seul coup.

Le condamné respira :

— A la bonne heure ! fit-il, vous me rendez la vie !

C'est le même président qui tenait ce langage à un assassin sexagénaire contre lequel le jury avait rendu un verdict de culpabilité entraînant la peine capitale.

— Accusé, la cour a décidé qu'en raison de votre grand âge vous ne seriez pas guillotiné... à l'endroit où vous avez commis le crime. L'humanité nous commande, en effet, d'épargner à un vieillard la fatigue d'un déplacement de cette nature. C'est donc ici que vous serez exécuté.

Nous avons trouvé la jolie phrase que voici dans un roman en cours de publication dans un journal de Paris.

« La comtesse venait de mettre au monde une jeune et jolie petite fille. »

Dans une auberge d'une petite station thermale.

— Je prends cette chambre, dit un touriste, est-ce que les draps du lit sont frais ?

— Oh ! monsieur peut être tranquille : répond la servante, nous n'y avons laissé coucher que des gens qui avaient du linge propre.

M. Prudhomme préside le banquet du concours régional.

Au dessert, l'un des adjoints l'avertit qu'il est temps de commencer la série des toasts.

M. Prudhomme, assez embarrassé, se lève cependant et commence ainsi :

— L'usage des repas remonte à la plus haute antiquité.....

Une jeune veuve se remarie douze mois après avoir perdu son premier mari.

— Entre nous, ma chère, lui dit une amie le lendemain des noces, vous avez été un peu pressée de remplacer ce pauvre Charles.

— Est-ce qu'on ne peut pas se remarier après douze mois de veuvage ?

On attend généralement un peu plus.

— Ah ! (Puis, rêveuse.) Vous avez peut-être raison. J'attendrai plus longtemps une autre fois.

Un joli petit paradoxe ramassé "en pleine fantaisie" du joyeux conteur Armand Silvestre :